

Le mausolée Une architecture nouvelle

Hélène Jobidon

Numéro 49, hiver–printemps 1991

Le patrimoine funéraire : au-delà du mythe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jobidon, H. (1991). Le mausolée : une architecture nouvelle. *Continuité*, (49), 41–45.

noire signale que le mort est d'âge adulte; peinte en blanc, elle rappelle symboliquement l'innocence de l'enfant qui y repose.

Enfin, pour signifier le statut social du défunt, il existe trois classes de corbillards établies d'après la beauté et la richesse de ces voitures. Le corbillard de première classe, réservé aux familles aisées, est construit de matériaux coûteux et luxueux. La voiture de seconde classe, ni trop ornée ni trop simple, convient à la plupart des familles. Quant au véhicule de troisième classe, d'un grand dépouillement, il sert aux funérailles des plus pauvres.

Le Musée canadien des civilisations s'enorgueillit de conserver entre ses murs le corbillard de première classe de l'entreprise funéraire Gauthier & Frère de Trois-Rivières. Réalisée en 1898 par Félix Gauthier lui-même, et décorée par un sculpteur inconnu, cette voiture compte douze personnages qui racontent le cheminement de l'âme humaine depuis le péché originel jusqu'au Jugement dernier et la Rédemption. L'ancien corbillard de Trois-Rivières est le seul véhicule orné suivant un plan aussi complexe à avoir échappé à la destruction.

Le corbillard à traction chevaline n'est plus qu'un vague souvenir dans l'esprit de nos aînés. Parce qu'il se rattache directement au domaine de la mort, on a préféré le démanteler pour en conserver uniquement quelques anges, des fragments anonymes plus ou moins adroitement travaillés. Combien parmi les figures déposées dans les réserves des musées ont fait partie du décor funéraire d'un corbillard à chevaux?

On commence à peine à le sortir de l'ombre où il dormait depuis bientôt trente ans. Quelques musées y consacrent maintenant un peu de leur espace d'exposition. Mais il reste encore bien des inconnues en ce qui concerne le corbillard du Québec. À la fois objet utilitaire et objet d'art, le char funéraire peut nous en apprendre beaucoup sur une manière de vivre... et de mourir.

1. *Mandements des Évêques de Montréal*, vol. II, Montréal, Éditions du Nouveau Monde, 1869, p. 254.

2. Serge Gagnon, *Mourir hier et aujourd'hui*, Québec, P.U.L., 1987, p. 39.

3. Charles Trudelle, *Charlesbourg*, Québec, Imprimerie générale A. Côté et Cie, 1887, p. 206-207.

4. *Mandements des Évêques de Montréal*, vol. III, Montréal, Éditions du Nouveau Monde, 1869, p. 254.

Marthe Taillon est historienne de l'art.

LE MAUSOLÉE



Une démonstration des plus probantes du post-modernisme: le mausolée du cimetière Belmont à Sainte-Foy, conçu en 1987 par les architectes Boutin et Ramoisy. (photo: Hélène Jobidon)

UNE ARCHITECTURE NOUVELLE

Concilier une nouvelle fonction à une symbolique immémoriale tout en échappant au piège de la banalisation: un défi à la création contemporaine.

par Hélène Jobidon

Le Québec a bien peu de traditions funéraires, si l'on entend l'art de bâtir dans les cimetières et non l'architecture des funérariums qui mériterait, quant à elle, de faire l'objet d'une étude distincte. Jusqu'aux années 1970, si l'on excepte les bâtiments d'accueil et certains mausolées familiaux, l'architecture était quasi absente des cimetières. Depuis, le paysage s'y est considérablement modifié avec l'apparition des crématoriums et des mausolées communautaires.

Le mausolée, terme qui doit son origine à l'impressionnant tombeau de Mausole à Halicarnasse (Asie mineure, IV^e siècle av. J.-C.), désigne dans son sens large toute grande structure emmurant le cercueil d'un défunt. Il identifie aujourd'hui le bâtiment qui abrite non seulement les cryptes (ou caveaux) mais aussi les columbariums, dont les niches (ou enfeux) contiennent les urnes cinéraires.

AUTRES COUTUMES AUTRES TENDANCES

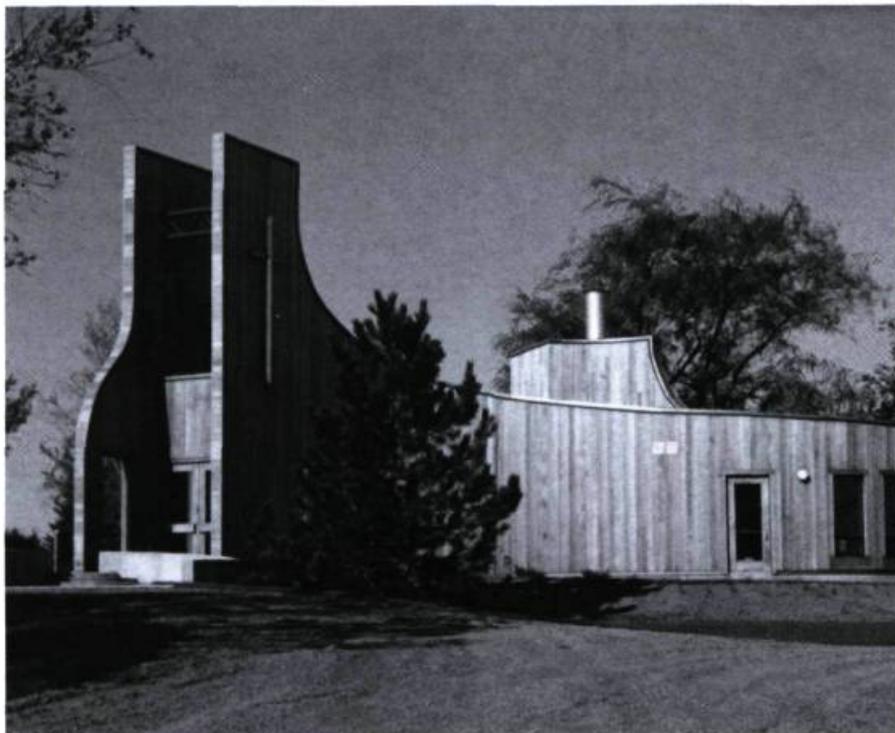
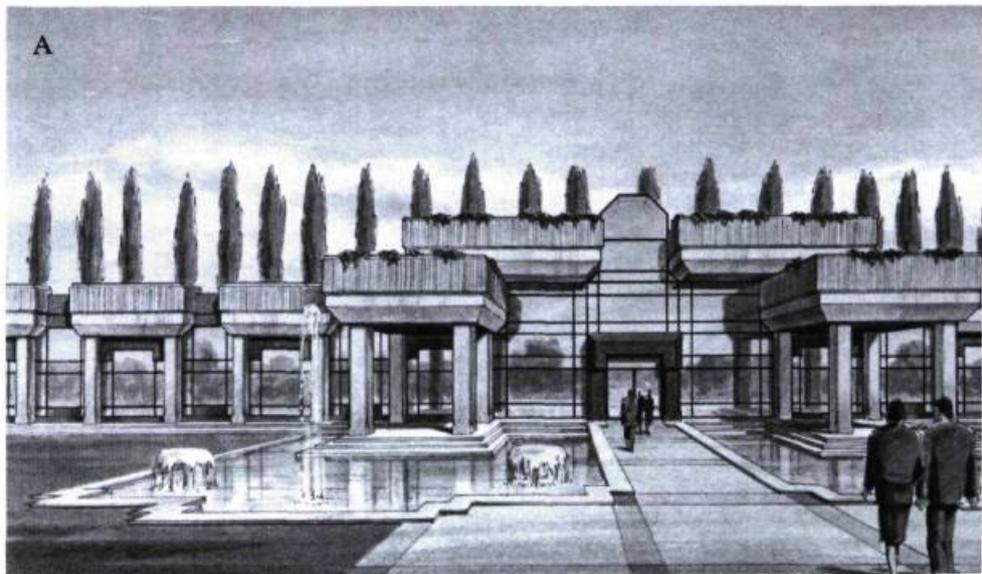
Plusieurs questions se posent lorsque l'on tente de définir les caractéristiques de cette nouvelle architecture. Quelle en est l'origine et comment le genre a-t-il évolué depuis qu'il est apparu voilà deux décennies? Comment s'y inscrit la symbolique funéraire ou religieuse traditionnelle?

Au Québec, l'apparition des mausolées communautaires coïncide avec les débuts de la crémation. En effet, après que l'Église catholique eut autorisé la crémation (et dissipé tout doute sur la survivance de l'âme au-delà des cendres!), les cimetières ont dû se munir de columbariums extérieurs ou intérieurs auxquels on a aussi adjoint des cryptes. Ce dernier type de sépulture est surtout en usage chez les Néo-Québécois, d'où le cosmopolitisme des inscriptions relevées dans les mausolées de Montréal. L'accessibilité de la crypte en toute saison et la chaleur du bâtiment sont des facteurs rassurants qui militent en faveur des mau-

solées, sans compter la dimension symbolique d'une architecture qui revêt aux yeux de plusieurs un caractère d'éternité.

D'un mausolée à l'autre les fonctions varient, et il est difficile de parler d'un type bien défini. Cependant, depuis les premières réalisations québécoises, on observe une distinction entre ce qu'on pourrait appeler les «petits» et les «grands» mausolées. Sauf exception, le petit mausolée est combiné au crématorium. Il présente alors, outre quelques niches et cryptes, une chapelle d'exposition et des espaces réservés à la crémation. Les mausolées des cimetières Belmont, Saint-Augustin, Sainte-Rose et Saint-Hubert en constituent quelques

exemples. Les grands mausolées sont destinés exclusivement à recevoir des cercueils et, contrairement aux précédents, n'ont pas d'aire prévue pour le catafalque. Leur programme inclut un aménagement intérieur luxueux où fontaines, statues et vitraux créent des attraits visuels. Tous les services connexes (salle d'exposition, chapelle, salle de réception, bureaux de l'administration et des ventes, espace d'entreposage, de préparation et de crémation) sont alors logés dans un ou plusieurs autres bâtiments. Les mausolées des cimetières Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, du Parc de la Souvenance à Québec, et Près du Fleuve à Longueuil entrent dans cette catégorie.



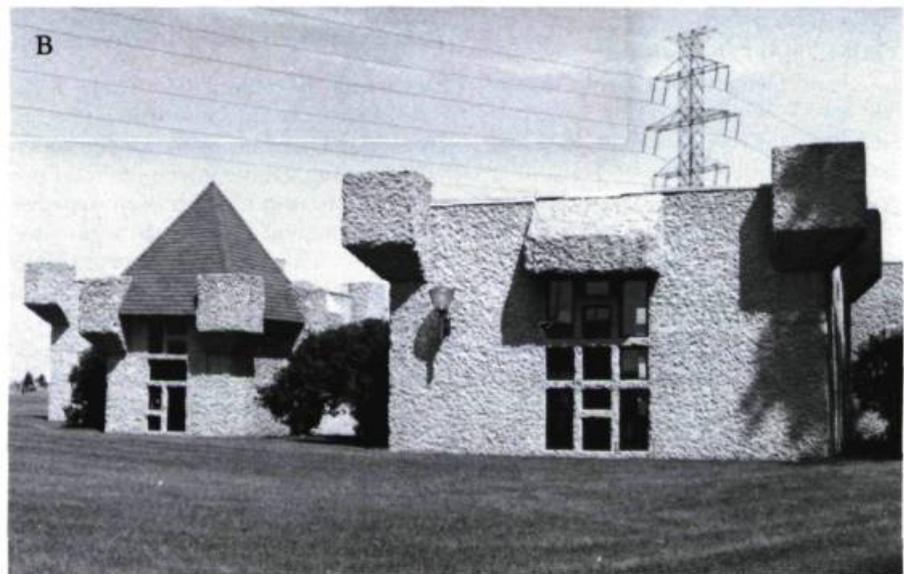
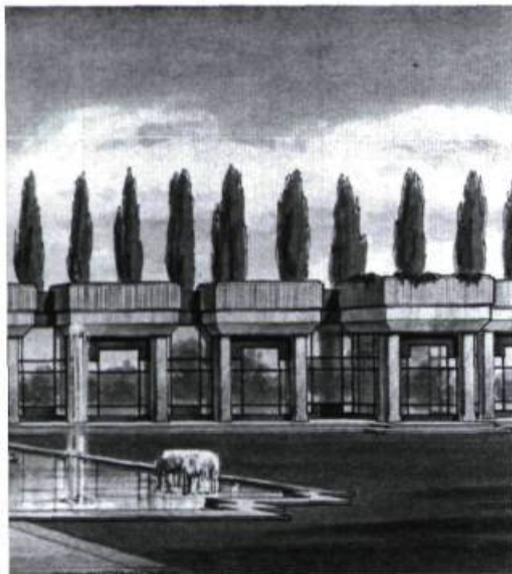
Le nouveau mausolée communautaire du cimetière Près du Fleuve à Longueuil, des architectes Giasson, Farregut, Archambault (1990) (A). Le rythme de la colonnade et la puissante frise en béton cannelé se veulent un écho contemporain à l'interprétation, inspirée du Moyen Âge, des six petits mausolées et du bâtiment d'accueil exécutés par l'architecte André Ritchot en 1983 (B). (A: dessin des architectes Giasson, Farregut, Archambault. B: photo Hélène Jobidon)

Le mausolée-crématorium du Jardin des Laurentides à Saint-Hubert (Lazoski, Stenman, arch. 1980), est conçu comme un long mur curviligne qui prend naissance à l'entrée pour s'enrouler tel un chevet autour de la chapelle d'exposition, des bureaux et des salles réservées à la crémation. (photo: Lazoski et Associés)



Élévation de la façade de la chapelle-crématorium du Parc du Souvenir à Sainte-Rose, Ville de Laval, une oeuvre de Daniel Lazoski, 1983. (dessin: Daniel Lazoski et Associés)

tudinal éclaire la chapelle d'exposition et se termine au-dessus du catafalque, suggérant en quelque sorte la destinée du défunt. Le plan du crématorium de Sainte-Rose est toutefois bien plus classique que celui de Saint-Hubert. La tour centrale ajourée est un élément repère dans la campagne au nord de Laval. Tout en dispensant une douce lumière dans le hall, elle accentue le classicisme du design. Les trois mausolées de Lazoski, bien qu'ils aient à peu près les mêmes dimen-



OEUVRES D'ARCHITECTES

Dans la région de Québec, c'est au cimetière Les Jardins Québec, à Saint-Augustin, que fut construit le premier mausolée en 1981. Oeuvre de l'architecte Daniel E. Lazoski, le bâtiment se distingue par son monolithisme. La composition très unifiée recèle toutefois un plan et une volumétrie plus complexes qu'il n'y paraît. Situé dans le prolongement d'un axe marqué par une allée et un ponton qui enjambe une dénivellation, le mausolée s'ouvre de l'autre côté sur l'infinité du paysage fluvial. Les murs de maçonnerie s'élevaient jusqu'à la toiture, surhaussée depuis, et ne laissaient entrevoir qu'une mince corniche. L'entrée franchie, on perçoit la réorientation du plan selon des axes croisés. L'espace intérieur entièrement ouvert s'articule en quatre ailes polygonales de gabarit différent, logeant les diverses fonctions. La structure apparente de poutres en bois lamellé, conjuguée à la maçonnerie, donne aux lieux un caractère chaleureux et intime. On peut y voir un traitement

personnel qui privilégie l'universalisme dans la sobriété du plan et dans la distanciation par rapport au symbolisme religieux.

L'architecte Lazoski a créé d'autres petits mausolées-crématoriums dans la région de Montréal et, pour chacun d'entre eux, il a imaginé une solution particulière et intimiste, quoique dans ces cas plus près de l'imagerie religieuse traditionnelle. Le mausolée-crématorium du Jardin des Laurentides à Saint-Hubert (Lazoski, Stenman, 1980) est conçu comme un long mur curviligne qui prend naissance à l'entrée, pour s'enrouler tel un chevet autour de la chapelle d'exposition, des bureaux et des salles réservées à la crémation. La chapelle, ainsi protégée, s'ouvre du côté d'un étang sur une galerie. La lumière y joue un rôle prépondérant: elle éclaire la chapelle et les columbariums vitrés et pénètre tout en contraste par les treillis extérieurs.

Dans la chapelle-crématorium du Parc du Souvenir à Sainte-Rose, Ville de Laval (1983), le puits de lumière longi-

sions et les mêmes fonctions, perpétuent à travers différents vocabulaires formels une symbolique funéraire.

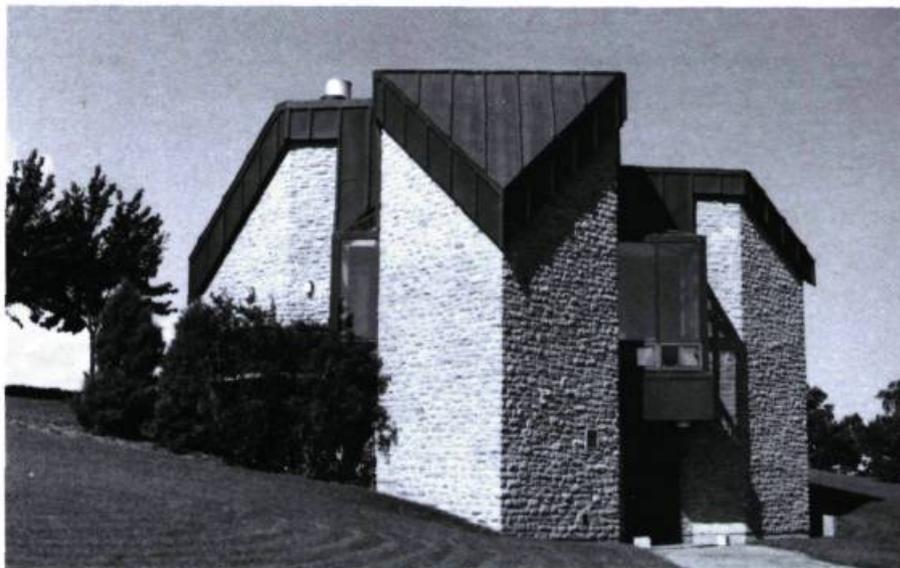
Construit quatre ans plus tard, le mausolée du cimetière Belmont à Sainte-Foy, dessiné par les architectes Boutin et Ramoisy, annonce une voie très intéressante, car la réintroduction d'un discours narratif amène l'architecture funéraire au-delà de l'expression stylistique. L'architecture post-moderne trouve ici l'une de ses démonstrations les plus probantes. Le géométrisme ne répond pas seulement à des motifs esthétiques; l'utilisation de formes primaires – les triangles et carrés –, perceptibles même dans l'ombre projetée par la marquise, nous ramène à l'évocation la plus épurée de l'habitat et, dans le cas présent, de l'habitation éternelle. On peut faire un rapprochement entre ce géométrisme et celui qu'a proposé Aldo Rossi pour le cimetière Modena en Italie (1971-1985). Rossi est l'architecte du mouvement post-moderne qui a redonné une signification au géométrisme¹.

Le plan du mausolée Belmont conçu par Boutin et Ramoisy renforce le discours narratif. Il s'agit d'un plan rectangulaire où l'axe central met le catalfalque en évidence. La succession des plans qui composent la marquise crée un espace de transition et participe au rite processionnel. La symétrie et la monumentalité renvoient aux archétypes funéraires. Voilà une oeuvre bien actuelle mais dont les références au passé sont très riches. Alors qu'à différentes époques l'architecture funéraire a donné lieu aux expressions stylistiques les plus diverses (néo-classique, néo-égyptien, néo-gothique), on peut reconnaître ici l'apport d'une nouvelle interprétation.

LES MAUSOLÉES COMMUNAUTAIRES

Parallèlement aux petits mausolées, et certes plus connus, les grands mausolées sont apparus dans les cimetières traditionnels de même que dans les parcs commémoratifs nouvellement créés. Les grands mausolées, ou mausolées communautaires, sont appelés dès le stade initial à connaître plusieurs phases d'extension. Ils contiennent des centaines de cryptes et d'urnes, et leur nombre atteint plusieurs milliers lorsque toutes les phases ont été menées à terme. Ces constructions à grande échelle supposent évidemment une certaine standardisation qui transparaît dans l'incontournable alignement des cryptes, superposées sur cinq à sept niveaux, et dans la répétition d'îlots identiques. Le programme se répète: succession de couloirs plus ou moins larges, parois verticales sur lesquelles les plaques de marbre reçoivent le nom du défunt et dans certains cas sa photo, et éclairage abondant. On retrouve inmanquablement des puits de lumière et de grandes baies vitrées à l'extrémité des ailes.

Le plus récent des mausolées-columbariums, celui du cimetière Près du Fleuve à Longueuil, des architectes Giasson, Farregut, Archambault, cherche au niveau de l'organisation intérieure à réduire les longues perspectives en entre-coupant le plan au sol par une allée longitudinale qui reprend le déambulatoire très éclairé en façade. Ce mausolée comprend 502 cryptes et 1288 niches et contiendra, une fois les deuxième et troisième phases réalisées, 1912 cryptes et 4800 niches. Dans leur programme, les architectes ont suivi de près les recommandations de la maison funéraire afin d'offrir luminosité, calme et décor luxueux. Le bâtiment et la rangée d'arbres à l'arrière-plan forment un écran



à la limite du terrain. Le rythme de la colonnade et la puissante frise en béton cannelé, bien que de référence classique, se veulent un écho contemporain à l'interprétation, inspirée du Moyen Âge, des six petits mausolées et du bâtiment d'accueil déjà en place. Les petits mausolées, conçus en 1983 par l'architecte André Ritchot, présentent des flambeaux funéraires stylisés qui cherchent par leur forme massive à évoquer l'immuabilité. Disposés soigneusement autour d'un bassin et offrant chacun un espace de recueillement, des niches vitrées et quelques cryptes, ces bâtiments composent un ensemble réussi.

À Québec, au parc commémoratif La Souvenance, des enclaves de cryptes privées et des chapelles de columbariums viennent ponctuer l'aménagement intérieur du mausolée. Au cours des quatre phases de construction², on a porté à 2340 le nombre de cryptes et à 13 350 celui des niches. Une cinquième phase refermera éventuellement le plan hexagonal autour de l'atrium central, point focal de verre et de marbre, qui a remplacé la cour intérieure initialement prévue.

Les premiers mausolées construits au cimetière Notre-Dame-des-Neiges sont situés à l'extrémité est. Ce sont les mausolées Saint-Antoine et Saint-François, Sainte-Thérèse, Notre-Dame et Jean-Paul-II. Leur design est très simple; la sobriété dans l'alignement des ailes, le découpage qu'elles créent sur les reliefs rocheux et l'utilisation de la pierre équarrie assurent leur intégration au site³.

Les mausolées plus récents, sis près de l'entrée du cimetière, s'élèvent sur deux ou trois étages. Les aires de circulation sont aménagées de façon à laisser pénétrer la lumière jusqu'aux niveaux

Les Jardins Québec, à Saint-Augustin, le premier mausolée construit dans la région de Québec en 1981 (Lazoski, Stenman, arch.). (photo: Hélène Jobidon)

À l'instar des plus récents mausolées du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, la conception du mausolée Marguerite-Bourgeois (1982) a été confiée à des firmes américaines. La construction standardisée est effectuée à partir d'éléments préfabriqués. (photo: Hélène Jobidon)

Les intérieurs de La Pietà, comme ceux de tous les mausolées communautaires, sont luxueux et abondamment éclairés par des puits de lumière et de grandes baies vitrées. (photo: Continuité)



inférieurs. Les mausolées Marguerite-Bourgeois (1982) de même que Saint-Paul et Saint-Pierre (1989) ont deux étages. La Pietà (1985), le plus spectaculaire aux yeux de plusieurs, compte trois étages, et la grande façade courbe laisse entrevoir les 2500 caveaux ainsi que l'escalier monumental qui rejoint chacun des niveaux. L'enveloppe de ces grands mausolées évoque le rythme des

travées des églises médiévales, mais on cherche en vain la puissance de l'architecture gothique dans l'interprétation schématique des fenêtres-hautes. Ici le traitement luxueux et aseptisé se retrouve à l'extérieur, sans référence culturelle précise. Le design est tributaire d'un universalisme qui veut rejoindre la majorité de la population.

Dans bien des cas, la construction des grands mausolées est confiée à des firmes américaines spécialisées dont certaines ont plus de 75 ans d'expérience dans le domaine. Elles offrent une expertise en aménagement et en design qu'on ne trouve pas encore au Québec. La gamme d'éléments préfabriqués qu'elles proposent – des modules pour caveaux et columbariums jusqu'aux différents ornements pour sceller les marbres – est intéressante et souvent nécessaire; elle ne devrait pas cependant déterminer la composition du mausolée, encore moins son parti architectural. Les mausolées feront encore longtemps partie de nos cimetières et parcs commémoratifs. Il n'en tient qu'à l'industrie funéraire et à la profession architecturale de se servir des outils dont elles disposent et de résister à la banalisation, piège auquel les petits mausolées se sont habilement soustraits.

1. Voir Heinrich Klotz, *The History of Postmodern Architecture*, Cambridge, MIT Press, 1988, p. 242-250.

2. Le parc commémoratif La Souvenance possède depuis 1978 un four crématoire, une chapelle et un columbarium, mais c'est en 1979 qu'on a réalisé la première phase du mausolée.

3. Tous les mausolées du cimetière Notre-Dame-des-Neiges ont été construits par la firme américaine Milne Mausoleum, excepté le mausolée Saint-Pierre et Saint-Paul, dont la réalisation a été confiée à la firme Carrier, de Montréal.

Hélène Jobidon est historienne de l'architecture.



PATRIMOINE FUNÉRAIRE

BIBLIOGRAPHIE

BODSON, Gabriel et FERRON, Louis-Alain. *Étude comparative des cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges*, Travail présenté à Peter Jacobs, Université de Montréal, décembre 1983.

BRISSON, Réal. *La Mort au Québec, dossier exploratoire*, sous la direction de John R. Porter, Célât, Université Laval, 1988, 144 p. (Coll. Rapports et Mémoires de recherche du Célât).

CLOUTIER, Ginette. *Les monuments d'Alfred Laliberté à Montréal: Marcher l'art dans la ville*, Musée des beaux-arts de Montréal, 1990, brochure bilingue, 64 p.

GERMAIN, Robert. *Le mausolée impérial de la famille Venner, Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 3 (1983), p. 37-39.

JEAN, Pierre. *Le deuil et ses coutumes*, Musée Beaulne, 1983, 25 p.

La mort, *Medium-Media*, n° 13, 46 p.

PIGEON, Danielle. *L'art funéraire en danger*, *Frontières*, Vol. III, n° 2, automne 1990, p. 51-53.

PORTER, John R. *Le chrétien devant la mort, Le grand héritage/L'Église catholique et les arts au Québec*, t. 2, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 311-328.

PORTER, John R. et Jean BÉLISLE. *La sculpture ancienne au Québec: trois siècles d'art religieux et profane*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1986, 503 p.

SIMARD, Jean. *Les arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989, 319 p.

VOCABULAIRE

Catfalque: Estrade sur laquelle on place un cercueil.

Colombarium: Bâtiment pourvu de niches où sont conservées les cendres des personnes incinérées.

Crématorium: Édifice où les corps sont incinérés.

Crypte: Caveau souterrain servant de sépulcre.

Funérarium: Établissement où sont reçus les morts et où on se réunit avant les obsèques.

Niche: Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi pour abriter une urne cinéraire.

Urne cinéraire: Vase destiné à contenir les cendres du défunt.